

BOESCHOTEN Hendrik,
Alexander Stories in Ajami Turkic.

Wiesbaden, Harrassowitz (Turcologica 75),
2009, 106 p.
ISBN : 978-3447057257

Comme chacun sait, Hendrik Boeschoten est le maître d'œuvre de l'édition critique et de la traduction en anglais des fameuses *Qiṣaṣ al-Anbiyā'* de Rabḡūzī⁽¹⁾ – une œuvre du XIV^e siècle dont il faut rappeler qu'elle ne se réduit pas à une simple version turcique des recueils arabes ou persans. Précisément, ce petit ouvrage présente un groupe de six histoires (*hikāyāt*) apocryphes contenu dans l'appendice d'une copie manuscrite des *Qiṣaṣ* conservée à Saint-Petersbourg. Son objet, Alexandre/Iskändär, est un héros bien connu de la littérature médiévale musulmane, comme l'ont confirmé récemment les travaux de Yuriko Yamanaka⁽²⁾. Mais là encore, ces six contes ne semblent pas trouver de correspondants persans ou arabes. L'introduction se concentre essentiellement sur les problèmes linguistiques (lexique, phonétique, morphologie, syntaxe) pour conclure que le texte est rédigé en vieux-turc anatolien ayant beaucoup emprunté au persan, voire marginalement au turc khwarezmien – en un mot, il s'agirait de turc *'aḡamī*, c'est-à-dire d'Iran. Mais le cœur du livre est ailleurs. Comme pour tout texte en langue turcique écrit en alphabet arabo-persan, il est nécessaire de soumettre une version translittérée puisque ledit alphabet ne rend pas compte de la phonologie des langues turques. H. Boeschoten adopte un système clair et élaboré. La translittération est d'autant plus souhaitable ici que le fac-similé du manuscrit (placé à la fin du livre) est trop réduit pour être véritablement lisible. Au texte ainsi édité suit une traduction en anglais qui le rend accessible à un public plus large. Index des termes et index des noms propres complètent l'ensemble éditorial. Outre leur contribution philologique, ces légendes d'Alexandre le Bicorne présentent un intérêt sémiotique indéniable. On se bornera à signaler trois pistes de lecture : la mise en scène du pouvoir royal qui décrit moins un rituel (comme ce sera le cas particulièrement dans la littérature héroïque d'Asie centrale au XVIII^e siècle) qu'une série de codes tels que les costumes, la profusion matérielle et la gestuelle ; les rites de passage ou, plus exactement,

le thème – au demeurant classique – du monde et des outre-mondes, sis en Inde ou en Chine, entre lesquels passent Alexandre et ses compagnons, à travers les portails et les miroirs, par les ponts et les escaliers ; enfin le langage au sens où, grâce à ses deux savants conseillers Platon et Aristote, le héros grec parvient à lire les inscriptions en langue secrète qui jonchent son parcours initiatique. Il s'agit de messages ou de signes archéologiques tirés des expériences passées et forts d'enseignements existentiels, non point moraux.

Alexandre Papas
CNRS - Paris)

(1) Référence : *Al-Rabghūzī, The Stories of the Prophets, Qiṣaṣ al-Anbiyā', An Eastern Turkish Version*, ed. et trad. H.E. Boeschoten et M. Vandamme, Leyde, Brill, 1995, 2 vol. Pour un compte rendu détaillé, voir celui de Robert Dankoff dans *Journal of the American Oriental Society*, 117/1, 1997, p. 115-126.

(2) Voir *Alekusandrā hensō* [Les allégories d'Alexandre], Nagoya, Nagoya University Press, 2009 (en japonais).